

## Le mépris

Définition du mépris : **Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention.**

De nos jours, rien ne nous meurtrit autant que d'être la risée des autres, l'objet de leurs sarcasmes ou de leur dédain. De notre enfance, nous gardons encore le souvenir de ces railleries soi-disant innocentes : moquerie sur notre physique, nom de famille bizarre, etc... Pourtant rien n'est peut-être plus puissant que le mépris pour orienter notre vie et déterminer nos engagements !.

Des mots blessants, des paroles dédaigneuses, des propos railleurs et un ton de dérision peuvent froisser l'âme et fermer le cœur à l'appel de Dieu. D'ailleurs le diable choisit rarement un autre sentiment que le mépris pour s'opposer à l'Évangile. Le mépris est une forme de colère, la colère cherche à intimider autrui et à l'asservir, l'obligeant à lutter ou à battre en retraite.

Permettez-moi de vous demander, vous-même, n'avez-vous pas été un jour victime de railleries de la part de vos amis, le jour où vous leur avez parlé de votre foi en Jésus-Christ ? C'est là que réside la force malsaine du mépris ; il fait du désir (de croire en Dieu) de quelque chose d'insensé et de douloureux, laissant l'âme à la merci des autres, de leur influence et de leur emprise. Le cœur affaibli, isolé et épuisé par les assauts subis est alors prêt à céder sous les

coups de boutoir du dédain et à se ranger du côté des arrogants. Dans la Bible au psaume 44, le psalmiste a vécu cette situation d'humiliation et de destruction, accablé par le mépris, il ne se sentait plus humain; il se comparait à un ver de terre. Il se voilà la face tellement il avait honte.

Dans le silence de votre âme, considérez un instant qu'elle a dû être **la souffrance du Fils de Dieu**, lui le juste dans lequel il n'y avait point de fraude, lui qui était l'expression même de l'amour de Dieu le Père, il connut le mépris plus qu'aucun autre, quelques 2000 ans après il est toujours rejeté, pourtant Jésus n'a pas surplombé les souffrances de l'Humanité, il n'a pas tant compati, donné des conseils, ni même donné son point de vue pour les expliquer. Il les a assumées dans la chair, l'esprit et le cœur de sa propre vie. Il a porté nos souffrances. Il n'était pas venu avec l'idée de les éviter, mais au contraire de vivre intensément la condition humaine, y compris dans ce qu'elle a de plus horrible, de plus pénible et de plus radical. Esaïe le prophète a écrit une page lumineuse de vérité sur ce serviteur souffrant (Esaïe 53 1-12).

**"Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? A qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur (Jésus) a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable**

**au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.**

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été crucifié. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le moindre mensonge."

La victoire de Jésus, c'est que l'amour, la liberté et la vérité qui, en lui, ont orienté toute sa vie, n'ont pas été entamés ni amoindris par les forces du mal et les souffrances. Au contraire, l'Amour est sorti vainqueur absolu de cette grande épreuve. Car l'un des dangers qui menacent dans la traversée des malheurs qui surviennent, c'est de sombrer dans la désespérance, de douter que Dieu soit Amour. Les dégâts du mal, ce ne sont pas seulement les souffrances, mais aussi la perte de l'Espérance et de la confiance en la vie."

**"Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !..."**

Tous les gens qui entouraient Jésus, les soldats romains, la foule anonyme, les chefs religieux de l'époque et les brigands se sont moqués de lui. Pour sa part, il n'a pas rendu l'insulte et n'a pas fait de menaces (1 Pi 2.23), c'est même le silence constant et étrange de Dieu qui provoque la furie des hommes : "Pourquoi ne répond-il rien ? Pourquoi ne descend-il pas de sa croix ? S'il est vraiment celui qu'il prétend être, pourquoi ne fait-il rien ?"**Jésus a calmement supporté le mépris de sa création**, il vient vers nous et son regard nous déconcerte dans notre arrogance, provoquant en nous le désir impérieux d'échapper à ce regard silencieux.

Songez à la dernière fois où vous avez donné libre cours à votre dédain envers autrui, sur le moment, cette libération vous a paru nécessaire et bienfaisante. Mais elle a suscité après coup un sentiment de futilité, surtout lorsque l'explosion de sarcasmes s'est révélée incapable de redorer le blason de votre estime défaillante ou d'atténuer votre honte. Mais quelle que soit l'ampleur de la dérision sous laquelle vous cherchez à vous noyer vous-mêmes ou à noyer les autres, vous n'obtiendrez jamais ce que procure la repentance dans l'humilité : La Grâce. Vous avez beau vous complaire dans le mépris, vous n'assouvierez jamais votre soif de pardon, en fait vous deviendrez soit des êtres endurcis, soit des êtres lassés de leur propre mépris.

**Le Fils de Dieu a porté notre haine chargée de mépris afin d'intensifier notre penchant**

**moqueur et de mettre en lumière la mesquinerie et la laideur de notre cœur.**